

secondaire de Vichnou qu'on appelle *Aya-Griva* (tête de cheval).

Les Smartals reconnaissent dans Vichnou et dans Siva deux formes également respectables, deux manifestations également puissantes de la divinité.

Parmi les Sivaïstes, les subdivisions sont assez nombreuses dans le nord de l'Inde. La seule représentée à Pondichéry est celle des *Linganistes*. Ils portent l'effigie du lingam sur la poitrine, au bras gauche ou au chignon. Ils suivent des règles sévères, ne mangent pas de viande, ne boivent pas de liqueur et enterrent toujours leurs morts.

Chaque décès est pour eux une occasion de réjouissances. Ils ont des expiations et des prières qui, faites et dites *in articulo mortis*, ouvrent immédiatement aux adeptes les portes du paradis. Dans de pareilles conditions, les cérémonies funèbres sont des apothéoses. Les linganistes considèrent comme impurs et tiennent à l'écart tous ceux qui n'appartiennent pas à leur secte, même les Brahmes.

Outre Brahma, Vichnou, Siva et leurs épouses, les Indiens reconnaissent encore une pléiade de divinités secondaires. Voici quelques-unes des principales.

*Indra*, roi du ciel, a pour emblème l'arc-en-ciel, pour monture un éléphant blanc. Son corps est couvert de mille yeux qui sont les étoiles. Il préside aux nuages, à la pluie et dirige la foudre. Le paradis où il trône, d'après le *Maha-Bharada*, a huit cent milles de circonférence. Les palais qui le parsèment sont en or, avec des colonnes de diamant. Leur éclat surpasse celui de douze soleils. C'est là que sont les *Dévas*, espèces de bon génies, les *Gandharbas*, ou musiciens célestes, et les *Apsaras* ou bayadères célestes qui rappellent les Pèris des Persans et les Houris des Mahométans. Ce séjour intermédiaire entre la terre et le Paradis véritable abonde en plaisirs matériels. Ce ne sont que fruits superbes, fleurs enivrantes, cascades d'eau pure et chants d'oiseaux mélodieux. Les hommes sont aussi forts que les femmes sont belles, et l'amour a des voluptés inconnues. Mais on ne reste là qu'un temps, le temps d'épuiser la somme de plaisirs à laquelle on a droit. Il faut nécessairement renaître, et revenir sur la terre pour arriver à mériter le bonheur suprême et éternel auquel les sens n'ont aucune part. Indra lui-même n'a qu'un règne temporaire. Il peut être dépossédé